

L'Association Historique Francophone de Victoria, grâce à l'Alliance française, vous offre la chance de découvrir Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière et de saisir l'importance d'une année de Commémoration du 100e anniversaire de son décès le 16 novembre 2008.

Des éléments d'une recherche d'une année nous dévoileront les différentes facettes d'un homme d'étoffe, Joly de Lotbinière, ce français - canadien - sujet britannique de grande conviction.

### **Plongeons aux origines!**

Découverte de l'origine de deux familles: les Joly de Marval et les Chartier de Lotbinière.:

Il s'agit de la famille d'Antoine Joly, d'origine Suisse, qui au début du 19<sup>ème</sup> siècle, immigra en France, à Épernay, près de la Marne, chef-lieu d'arrondissement du département de la Région Champagne-Ardenne, endroit reconnu pour ses vignobles champenois. Les Joly de Marval y possédaient des propriétés et faisaient le commerce d'exportation, principalement dans le domaine du champagne. Donc, des gens d'affaires qui avaient les occasions de voyager dans plusieurs pays européens pour la promotion de leurs produits. Voici une famille de classe moyenne, protestante d'influence huguenote, à la morale rigoureuse et en contact avec des familles d'autres pays et de cultures différentes.

Il s'agit aussi de la famille Chartier de Lotbinière qui vivait à Dijon, chef-lieu de la Région Bourgogne, en France, endroit culturel où se trouvent une université, de belles églises et des musées. C'est une famille d'un milieu catholique et socioculturel aristocratique. Dans le Guide du Domaine Joly-De Lotbinière, l'origine du nom Lotbinière s'explique par le fait qu'un ancêtre propriétaire de deux terres, aurait appelé celle de Dijon «Bignièrès» et l'autre dans le bas Maine près de la Mayenne, «Binière». Pour éviter la confusion, il aurait ajouté le préfixe «lot» à celle du bas Maine à cause de la quantité de petits poissons «lots» dans les fossés du château de Binière. Delà vient Lotbinière. (Voyant que les seigneuses de Lotbinière étaient les dernières représentantes de la famille Chartier de Lotbinière en Nouvelle-France, sir Henri a décidé de demander l'autorisation légale pour joindre «de Lotbinière» à son nom, ce qui lui fut accordé en 1888. C'est ainsi qu'il est devenu sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière.)

Les descendants de cette famille viennent vivre au Canada dès le 17<sup>e</sup> siècle. L'acquisition d'un domaine seigneurial en Nouvelle-France amenait la famille à occuper d'importants postes administratifs à la fondation de cette Nouvelle-France.

Un des descendants de la famille Joly de Marval, Gaspard-Pierre-Gustave, voyageait beaucoup pour le commerce et les relations d'affaires. Passant en Nouvelle-France, il se trouva dans le milieu bourgeois de Montréal. Il y rencontra Julie-Christine Chartier de Lotbinière, petite-fille du Marquis de Lotbinière, fille de MEGA Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière, arpenteur et politicien\* (président de la Chambre des Communes de 1794 à 1797?). Ce dernier avait légué ses seigneuries (Lotbinière, Rigaud, Vaudreuil) à ses trois filles à sa mort le 1er janvier 1822. Donc, la seigneurie de Lotbinière faisait de Julie-Christine la seigneuse des lieux. Conseillée par sa mère, Julie-Christine a gardé le droit de propriété de sa seigneurie mais son mari, Pierre-Gustave Joly, est devenu le seigneur de Lotbinière par alliance, avec droit de gérance.

Pierre-Gustave et Julie-Christine qui appartenaient à deux grandes traditions différentes de France, décidèrent de se marier à Québec, en 1828. Le couple fit un très long voyage de noces en France. Où naitra le premier

enfant du couple le 5 décembre 1829 à Épernay (France) et portera le nom de Henri Gustave Joly. Ce petit français, dont la vie aura un parcours de 79 années bien remplies, saura nous toucher par sa façon d'être, ses valeurs, ses prises de position et ses passions.

Pierre-Gustave, le papa, établit sa famille au Bas-Canada en 1830, dans une résidence de la ville de Québec. Deux autres filles et un garçon: Émilie-Ursula (1830), Edmond (1832) et Julie-Charlotte (1835) agrandissent la famille. Le petit Henri-Gustave, bébé immigré, grandira à Québec et à Lotbinière. Il ira à la petite école du Bas-Canada mais ses parents l'enverront en France dès 1836, à l'âge de 7 ans, pour y faire ses grandes études, tout en demeurant auprès de sa grand-mère Joly et d'une de ses tantes vivant à Paris.

Ici, selon Marc Gadoury (Mémoire de maîtrise fait en 1998 à l'Université Laval), Pierre Gustave aurait envoyé une lettre au directeur de l'Institut Keller à Paris. Le brouillon de cette lettre appartiendrait au Fonds Pierre Gustave Joly.

«Monsieur, en vous confiant l'éducation de mon fils, permettez que je vous entretienne de différents points sur les quels je désire plus particulièrement attirer votre attention. Comme il est fort jeune et qu'il n'a encore rien, où presque rien appris, je réclame pour lui votre indulgence. Ne le faites pas travailler au-delà de ses forces, surtout dans les commencements. Je désire que dès le principe vous fassiez porter spécialement son éducation sur les points suivants: 1) son éducation religieuse, 2) sa langue française, 3) sa langue anglaise, 4) le dessin linéaire et 5) les mathématiques.»

Après quelques années, Henri Gustave obtint un diplôme de bachelier ès arts de la Sorbonne. Formé dans la tradition des Humanités grec et latine, à l'époque où la Révolution de 1789 et les exploits de Napoléon tendent à s'effacer, il sera initié à la montée de la philosophie. Il devient un homme de méthode et de réflexion. Sa formation lui donnera la logique pour faire face aux sentiments, la volonté pour dominer l'imagination et la rigueur pour empêcher les caprices. Alors, il décidera de laisser tout un réseau établi de collègues et de traverser l'Atlantique pour y retrouver sa famille à leur résidence de Lotbinière ou à celle de la ville de Québec.

Moment historique à mentionner, en 1840, il y a eu la sanction royale de l'Acte d'Union des Haut et Bas Canada. À son retour au Canada-Uni en 1850, Henri Gustave se montre très intéressé à la gestion forestière de la seigneurie (100 000 acres de terre). Il fait un stage de clerc et réussit des études de droit. Il est reçu au Barreau du Bas-Canada le 5 novembre 1855 et exerce sa profession à Québec. Il est intelligent, populaire, discipliné, cultivé, honnête et travaillant. C'est clair que son père lui transmet la discipline personnelle et l'esprit de travail. Il l'associe à la gestion de la seigneurie, l'initie au commerce du bois et l'intéresse à la forêt, partage avec lui son intérêt pour les sciences de la terre et le sensibilise à l'importance des chemins de fer pour l'avenir de Québec.

À 27 ans, Henri Gustave épousera Margaretha Josepha Gowen, 19 ans, fille d'un riche marchand du Québec. L'harmonie dans ce couple contraste avec la vie de couple de ses parents. Ils auront 11 enfants dont 7 se rendront à l'âge adulte. Trois garçons et quatre filles: , Julia Josepha (1858-1942), Edmond Gustave (1859-1911), Alain Chartier (1862-1944) capitaine en mission à Mysore en Inde, Margaretha Anna (1864-1949), Mathilda Florence (1867-1903), Henri Gustave (1868-1960) major en Afrique du Sud, Ethel Blanche (1870-1935) et 4 autres décédés dans leurs premiers mois.

En 1860, Henri-Gustave devient officiellement le 6e seigneur de Lotbinière. Sa mère lui cède ses droits de propriété sur la seigneurie et son père retourne en France et y meurt en 1865.

Même si sa future carrière de politicien le mènera parfois loin de sa seigneurie, il la gèrera avec son fils Edmond Gustave, à distance, par correspondance. Des lettres à son fils, il y en a beaucoup. Une série de microfilms des Archives du Canada m'ont montré le côté attentif du père de famille qui voit au bien-être de tous les membres de sa famille. (lettre, testament, etc.) Le père et le grand-père, en lui, sont plutôt réservés, rationnels mais généreux.

### **Sa carrière de politicien!**

Élu député à l'Assemblée législative du Canada-Uni en 1861 sous la bannière libérale pour représenter la circonscription électorale de Lotbinière, on le décrit comme déterminé, juste, honnête et fidèle à ses principes. Il s'engage à représenter les opinions de ses électeurs, d'être respectueux de leurs idées et de leurs sentiments. En 1865, il participe aux débats parlementaires sur la Confédération. Il avoue être contre le fédéralisme à cause de l'augmentation possible des dépenses publiques, des rivalités entre les provinces et des questions plus facile à solutionner au plan local et une grande menace pour les Canadiens-français qui seront minoritaires dans le Parlement fédéral.

En 1867, Le Parlement Impérial approuve l'Acte d'Amérique du Nord britannique. C'est alors que Joly de Lotbinière se rallie à la décision de la majorité qui accepte la Confédération mais il déplore la tutelle du pouvoir central. Par la suite, il deviendra un ardent défenseur du Canada en parlant du système fédéral et en mettant de l'avant le dualisme. À la première élection pour les Provinces-unies, il est élu, sans opposition, député de Lotbinière à l'Assemblée législative de Québec et à la Chambre des communes d'Ottawa. Au moment de l'abolition du double mandat en 1874, Sir Henri choisira de faire une carrière provinciale. Il gardera son siège à Québec jusqu'en 1885, soit 25 ans. Il aura été député du comté de Lotbinière au fédéral de 1861 à 1874 (13 ans) et au provincial de 1867 à 1885 (18ans). On explique qu'en Colombie-Britannique, Amor de Cosmos avait fait un choix semblable lors de l'abolition du double mandat, il avait décidé de rester avec l'équipe de sa province.

En mars 1869, il est choisi comme président du caucus et chef de l'Opposition. L'expérience parlementaire et le prestige personnel sont les principaux facteurs de ce choix. Ses actions et ses prises de position le feront connaître comme étant celui qui aura fait naître le Parti libéral au Québec. On dit qu'il maniait le sarcasme avec grande dextérité sans cesser d'être gentilhomme. Il était vif à l'attaque, prompt à la réplique, modéré mais ferme dans ses convictions. Joly se refusera à tout favoritisme et dénoncera sans cesse la corruption parce que foncièrement juste. Il a été accusé de naïveté politique parce que trop honnête!

Le Sénateur L.O. David écrit en 1872: «Plaise au ciel, qu'avant tout, il reste honnête homme! Car, tel qu'il est, ce sera une des belles figures de notre histoire.»

À l'Assemblée, il s'occupe de dossiers économiques et agricoles. Intéressé à la gestion des terres de la couronne et à la protection des forêts, il attire l'attention sur la préservation des terres à bois dans la Province et demande la création d'un comité des Bois et Forêts. Il exigera une enquête sur les méthodes de concession de bois et dénoncera le manque de contrôle sur la conservation de la richesse forestière. Un scandale éclatera au sujet des primes payes par les exploitants: 8,27\$ le mille carré au Québec mais 113,96\$ en Ontario. Il soutient que la Province a perdu près d'un million de dollars en 1872.

La Société pour le Reboisement (re-wooding) du Québec est créée et le 13 mars 1873, la Gazette des Campagnes l'annonce. M. Louis Lévesque de D'Aillebout. Président, H. G. Joly, vice-président et F. Wood Gray, 2e vice-président. But? Prêcher par l'exemple, planter des arbres dans les vieilles paroisses.

Considéré comme un bon représentant Libéral, Joly De Lotbinière se voit offrir un poste de Sénateur par le Premier Ministre du Canada Alexander Mackenzie. Il refuse l'honneur et de nouveau en 1877, le Premier Ministre lui offre un poste de ministre de l'agriculture qu'il refuse également.

En juin 1878, les libéraux accèderont par hasard au pouvoir, pour la première fois, il y aura un Parti libéral avec un chef d'envergure provinciale, un programme et une certaine organisation. Le lieutenant-gouverneur congédie le Premier Ministre Conservateur Charles-Eugène Boucher de Boucherville pour une question de procédure dans le support financier à apporter au projet de la construction ferroviaire. Henri-Gustave devient le 4e premier ministre de la province de Québec, confirmé par la reine Victoria d'Angleterre, et le premier protestant à exercer cette fonction dont le salaire est de \$3 000. Le 8 mars, les ministres dûment assermentés entrent en fonction. 18 mois au pouvoir (08/03/1878 - 31/10/1879) pour achever le tronçon du Chemin de fer Québec-Montréal-Ottawa-Occidental (marche en raquettes). Dame Margareta Joly de Lotbinière, en sa qualité d'épouse du premier ministre du Québec, pose le dernier crampon du chemin de fer sur la rive nord du St-Laurent, à Terrebonne. Durant ce court terme, il s'efforcera de rétablir l'équilibre budgétaire par des politiques vigoureuses de redressement et de transparence: les impôts au statu quo, les dépenses publiques comprimées, les salaires des ministres et députés diminués et l'inutile discontinué. Ces politiques sont jugées trop austères et il est amené à démissionner et à revenir le chef de l'opposition. Pendant sa carrière, il avouera sa fatigue face aux mesquineries des luttes partisans. En 1883, il cède son poste de l'opposition au jeune Mercier et ne garde que son siège de député de Lotbinière.

Rappelons ici que quand Joly s'apercevait qu'il ne représentait plus les opinions de ses électeurs ou ne partageait plus les vues de ses collègues, il se retirait des postes de responsabilité par honnêteté. Il faisait preuve du même patriotisme et du même désintéressement dans les relations d'affaires. À titre d'exemple, il a désapprouvé le cours des événements au Parti Libéral sur la question Riel. Alors, il a choisi de démissionner de son poste de député lorsqu'il s'est rendu compte de l'appui que le mouvement pro-Riel recevait dans son comté. Il a reconnu que le gouvernement fédéral avait fait preuve de négligence envers les réclamations des Métis de l'Ouest mais il ne pouvait avoir de sympathie pour Louis Riel qu'il considérait responsable du soulèvement, selon des informations reçues d'un informateur du Manitoba. Le 25 nov. 1885, il annonça sa démission aux électeurs de Lotbinière. Retenons que les intérêts d'Henri-Gustave vont vers l'art: le dessin et l'aquarelle, et vers tout ce qui touche à la Nature et à sa culture: horticulture, agriculture, arboriculture, sylviculture et la protection de la forêt. Il a à cœur la région de Lotbinière et continuera toujours de gérer la seigneurie en travaillant avec son fils et les employés sur ses terres.

### **Car.... sa passion est la foresterie.**

Henri-Gustave est reconnu pour ses connaissances de la terre, il en a parlé et il a écrit sur ses sujets. En effet, du côté pratique, il avait déjà fondé la société d'Agriculture de Lotbinière en 1863 et en a été le président jusqu'en 1895. Cet homme attaché à la terre et à sa ferme se voulait un modèle de développeur pour les gens de chez lui.

Rappelons que le 19e siècle est surtout basé sur les ressources forestières car la forêt est un secteur important d'activités économiques pour le budget. Il est clair que la multiplication des moulins à scie ont accéléré le

rythme de l'exploitation de cette forêt. La question du bois d'œuvre est soulevée. Le reboisement n'est pas une idée bien populaire mais elle est supportée par les Joly qui la pratiquent sur leurs terres. Un cycle de production et de vente du bois est instauré, basé sur un ensemble de règles à être observées par les employés. Un système fiable et pratique assure la gestion équilibrée de ses ressources forestières, application pratique de ce qu'il a prêché. À la seigneurie, les moulins à scie produisent madriers, planches et lattes de pins, d'épinettes et de pruches. Les goélettes transportent toute cette marchandise vers le port de Québec pour être vendue sur le marché québécois. Dans le livre de Jos-Noël Fauteux, *Essai sur l'Industrie au Canada sous le régime français* Vol. 1 1927, l'histoire dit que les Français avaient toujours été intéressés à nos bois de chêne et à son exportation outre-mer pour la construction navale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Britanniques, frappés par un blocus de la mer Baltique, manquent de bois pour construire leurs bateaux alors ils se tournent vers les Colonies nord-américaines pour avoir le pin blanc et rouge.

Dans sa thèse de Maîtrise, Marc Gadoury de l'Université Laval écrit que H. G. Joly a été un visionnaire en réprochant l'exploitation effrénée du couvert forestier et en remettant en question le mythe de la «forêt inépuisable». Il le qualifie de promoteur, partisan de la conservation car il a donné une poussée au mouvement de conservation de la forêt sur le territoire. M. Gadoury rappelle que c'est un mouvement américain qui a changé la façon de conserver et de gérer les ressources naturelles comme les forêts. De Lotbinière était en lien avec l'American Forestry Association Congress et il y a occupé le poste de premier vice-président pendant plusieurs années. Il était certainement au courant de ce mouvement naissant du «conservationnisme», vocabulaire anglais qui n'a pas d'équivalence en français mais qui met en relief un nouveau rapport de l'homme à son milieu naturel comme la forêt. La thèse de maîtrise démontre que Sir Henri a joué un rôle d'avant-plan dans le mouvement de conservation au Québec. Joly de Lotbinière suscite le questionnement afin de trouver des solutions pour sauver les ressources forestières pour l'avenir. Il y a là place à la transformation des habitudes car les conséquences d'un feu, du gaspillage du bois, de la déforestation, d'un excès d'exploitation, sont des gestes négatifs à long terme. Dans ses écrits, il démontrait les avantages du reboisement et la manière idéale d'en retirer tous les bénéfices.

Marc Gadoury a consulté le Rapport sur la sylviculture et les forêts du Canada de 1878. J'en retire un paragraphe important:

«Les hommes sont partout les mêmes, ils mésestiment les dons gratuits de la Providence à proportion de leur profusion. Bois, poisson, gibier, se détruisent à l'étourderie dans ce pays. Une fois détruit, cela commence à être apprécié. C'est une expérience chèrement acquise.»

À l'été 1882, à Montréal, il y a eu un congrès de l'American Forestry Association où le Québec a adopté les propositions pour préserver les terres, réglementer le défrichement et la coupe de bois, nommer des officiers forestiers spéciaux et financer le maintien de cette police forestière. Confirmé par le personnel de Forest History Society.

Quand il se retire de la vie publique en 1885, Henri-Gustave retourne travailler avec son fils Edmond, avocat, car celui-ci fonde le cabinet Joly de Lotbinière et Joly de Lotbinière. Tous les deux ont la même passion: la forêt, et ils sont défenseurs de la conservation des arbres. Alors, ils s'occupent ensemble de la gestion quotidienne de la seigneurie. C'est le fils Edmond qui a été le bras droit de son père lorsque ce dernier était éloigné par obligation du travail politique.

«Henri-Gustave Joly utilise les rouages de la politique pour faire progresser la cause des conversationnistes. Auteur d'un rapport sur l'état des forêts au Canada à la fin des années 1870, il deviendra un expert sur la question des forêts.» Marc Gadoury première partie du deuxième chapitre de sa thèse. (p.12)

La reconnaissance pour son travail en agriculture et foresterie lui apporte une grande satisfaction dans sa vie. Il a été nommé président du Conseil d'agriculture de la province dès sa création en 1869 et il en sera membre très actif durant une vingtaine d'années. Il a aussi été Directeur du Abbosford Pomological Association et président du Fruit Grower's Association of Quebec. Joly de Lotbinière écrit à son fils:

«I owe to my work in connection with forestry a great part of success as I may obtain in life. More than I deserve, really I think, I owe more to forestry than to politics.» S.W. Jackman The men at Cary Castle, Victoria B.C.

### **Expérimentation pendant plusieurs années**

Parce qu'il fait la promotion du reboisement, Joly va consacrer beaucoup de temps à chercher des arbres de grande valeur et aux avantages multiples: valeur commerciale, facilité de croissance et le taux de réussite. Il s'intéresse aux qualités du chêne blanc, de l'orme d'Amérique, de l'érable à sucre, du frêne blanc, au mélèze laricin, au pin sylvestre, au peuplier deltoïde, l'érable à giguères (négundo) du Minnesota. Il découvre le noyer noir et le choisit pour une longue expérimentation sur les terres de sa seigneurie. Il plantera environ dix mille noix de noyers noirs.

À l'automne 1882, Henri-Gustave, aide de ses employés, passé à l'action et fait la plantation de noyers noirs. Année après année, il remplace les arbres morts par d'autres et développe ainsi des noix plus résistantes au froid. Le noyer noir s'installe à 4 degrés au nord de son site naturel. Un reportage de la Semaine Verte d'Isabelle Vaillancourt et de Jean-Pierre Dussault appelé «Des noyers noirs en héritage» présente le parc-jardin Domaine Joly de Lotbinière, dans la région Chaudière/Appalaches. M. Edmond Joly de Lotbinière montre les arbres que son arrière-grand-père a plantés, des arbres centenaires à la Pointe Platon. C'est un témoignage au respect durable de l'arbre et de la forêt. Dans le document visuel, Mme Hélène Leclerc, directrice générale du Domaine, parle d'Henri Gustave Joly de Lotbinière comme un pré-environnementalisme, un conversationniste, un pré-écologique.

Pour préserver la beauté des vieux arbres, M. Louis Parot, chercheur à l'Université Laval, pilote un projet d'élagage des arbres avec des étudiants bénévoles sur la terrasse inférieure de la Pointe-Platon, là où se trouve la plantation la plus ancienne. Il la connaît depuis 1970 car lui-même a choisi des noyers résistants et planter des semences d'arbres. C'est sa manière à lui de remercier le premier arboriculteur.

Du côté beauté des arbres, Joly de Lotbinière plantera l'épinette du Colorado, le peuplier de Lombardie, l'épinette de Norvège. Pour que d'autres puissent planter des arbres tout comme lui, il instaure la Fête de l'arbre en deux temps pour le mois de mai 1883 (125 ans). Il encourage les paroissiens à s'intéresser à la plantation d'arbres.

En C.-B., il plante un saule pleureur près de l'étang et du bambou, deux noyers près du court de tennis: le noyer tendre, le noyer noir; il ajoute le chêne rouge de l'est, l'érable argenté et le frêne vert dans les jardins de Carey Castle. Il s'attarde sur la comparaison de croissance entre les milieux de l'est et de l'ouest. Le climat de la

province l'incite à expérimenter des plantations d'eucalyptus, d'amandier, de cèdre de l'Himalaya et de chêne anglais. Il rapportera même quelques graines de l'érable à grandes feuilles pour en faire l'essai au Québec.

Ce fait d'expérimentation pratique et de recherche-action dans les domaines de l'agriculture et de la sylviculture de la part de Joly donnent à ses écrits une plus grande valeur et, par le fait même, le rendent sympathique et accessible à l'échange. Ce procédé de l'expérimentation à la théorie le met en contact avec de grands personnages qui s'intéressent aux sciences de la Nature et vont le visiter chez lui. Ces apprentissages par la lecture, l'écriture, la correspondance et les discussions en font un expert autodidacte.

### **Québec accueille l'American Forestry Congress - après Montréal en 1882, c'est au tour de Québec d'accueillir l'industrie forestière**

Québec ? C'est hier que s'est terminée l'édition 1890 de l'American Forestry Congress. L'événement annuel réunit les grands joueurs de l'industrie forestière de l'Amérique de Nord, tant les grandes compagnies forestières, les scientifiques que les représentants des gouvernements pour discuter de l'avenir de cette industrie. Après une première édition à Montréal, le congrès s'est tenu dans d'autres grandes villes nord-américaines dont St-Paul (Minnesota), Saratoga, Boston, Denver, Atlanta et Philadelphie.

C'est l'ancien premier ministre, l'honorable Henri-Gustave Joly, qui a invité le Congrès Forestier à siéger dans notre capitale provinciale en qualité de représentant du gouvernement de la province de Québec lors de l'édition 1889. Les sessions de travail ont eu lieu au parlement puisque les élus faisaient relâche pour l'été. Les intervenants, hommes et femmes, sont venus du Québec, de l'Ontario et de plusieurs états, dont la Pennsylvanie, le Massachusetts, le Maine le Colorado et même la Floride. Le congrès s'est clos par une croisière sur le fleuve St-Laurent partant du port de Québec jusqu'à la bonne Ste-Anne ainsi que par la plantation de deux arbres commémoratifs sur les pelouses du parlement.

Comme vous le savez, la première édition du congrès tenue à Montréal avait donné le jour, sous l'aval de M. Joly, à la Fête de l'arbre, congé scolaire où les enfants sont invités à imiter les hommes d'état qui retroussent alors leurs manches pour planter des arbres. L'événement a aussi permis la création d'une politique de lutte contre les incendies de forêt, principales sources de destruction de la matière ligneuse, dont la mise en place s'est finalisée l'année dernière. Dans le même esprit de conservation, certaines régions aux sols pauvres ont été exclues des zones de colonisation pour être déclarées réserves forestières. Espérons que l'édition de cette année fera autant pour notre industrie forestière que celle de Montréal. Les droits de coupe étant la principale source de revenus de la province, il est dans l'intérêt de tous les citoyens d'entretenir et de récolter intelligemment cette ressource.

Lors du Congrès de l'American Forestry Association à Québec en 1890, il a été dit que Henri-Gustave Joly de Lotbinière était reconnu à travers le pays comme le Père de l'arboriculture, artisan et partisan du mouvement de conservation des forêts au pays, à cette époque rurale. Sa présence est appréciée sur les comités car il est une personne de propositions de solutions qui donne des conférences, écrit des articles de ses découvertes et aide à la préparation d'expositions comme celle de l'Expo Provinciale de la Foresterie pour la Foire Intermédiaire à Chicago, Illinois, en 1893. Il est un précurseur de l'Homme qui plantait des arbres et savait déjà que c'était important pour les générations à venir et toute la biosphère. Il avait vu les dommages du déboisement en Europe et craignait que le colonisateur britannique, ayant un embargo, vienne y prendre, sans scrupule, toute la quantité nécessaire au Canada et cela sans reboiser.

## **Retour en politique sous le nom Joly de Lotbinière**

Joly, qui n'a pas d'affinités avec le Ministre Honoré Mercier, se tient à l'écart de ce régime mais il en surveille la gestion de l'Agriculture. Cependant, quand le premier ministre quittera la province pour aller en Europe en mars 1891, Joly de Lotbinière acceptera de jouer un rôle d'assistant à l'administration du Département de l'Agriculture.

À 65 ans, Joly de Lotbinière accepte une tournée de bonne entente dans les villes ontariennes pour contrer des partisans fanatiques. Il adresse un message de paix aux francophones et anglophones à l'Université de Toronto (19 février) et un autre à Kingston quelques jours plus tard. Il y souligne le concept d'un Canada-uni et fait la promotion du DUALISME. Il se concevait lui-même comme un exemple de tolérance au Québec.

En 1895, Joly de Lotbinière est appelé à faire partie d'un trio libéral fédéral. Il retourne à la vie publique en faveur de Laurier et représente Portneuf à la Chambre des Communes. Il sera conseiller, puis Ministre du Revenu de l'Intérieur dans le premier cabinet de Laurier de 1896 à 1900. Il se donne à son travail avec enthousiasme; il s'occupe de la réglementation de l'inspection du blé de l'Ouest et étudie la possibilité d'introduire le système métrique au Canada. «Lorsqu'il était ministre du Revenu de l'intérieur et, à ce titre responsable des poids et mesures, il aurait sans doute pu tenter de l'imposer. Certains députés craignent qu'il le fasse. En effet, le député de Brockville, John-Fisher Wood, demande à Joly à la Chambre des communes si le gouvernement a l'intention d'adopter le système métrique au Canada. Joly laisse alors la porte ouverte par sa réponse : Le gouvernement n'a pas l'intention d'adopter le système métrique des poids et mesures. Mais ce système peut être virtuellement appliqué maintenant en vertu de l'article 35 du chapitre 104 des Statuts révisés». (Débats de la Chambre des communes, 21 août 1896) Joly ayant fait ses études en France, il considérait le système métrique supérieur au système anglais parce que plus logique. (Lucie Desrochers, Québec, 2008) Sir Joly de Lotbinière: co-fondateur de l'Association forestière du Canada, le 15 janvier 1900. Confirmé par l'AFC/CFA.

## **Lieutenant-Gouverneur en Colombie-Britannique**

Sir Wilfrid Laurier, exaspéré par l'Honorable McInnes de C.-B. qui a congédié ses conseillers constitutionnels 2 fois en l'espace de 18 mois, demande sa démission et considère Sir Henri Joly de Lotbinière pour le remplacer en tant que Lieutenant-gouverneur de la C.-B. Le 18 juin 1900, sir Henri entre à une séance du cabinet en tant que ministre et en ressort lieutenant-gouverneur de la C.-B.

Sir Henri-Gustave a déjà mené une longue carrière politique active et variée d'une quarantaine d'années quand il arrive en C.-B. C'est un homme cultivé, un avocat du Barreau du Bas-Canada, un politicien expérimenté provincielement et fédéralement ainsi qu'un chef habile du Parti libéral pendant 16 ans. Député libéral pendant 27 ans, dont chef de l'opposition et 4e premier ministre à Québec (1878-1879), ministre fédéral dans le cabinet de Wilfrid Laurier (1896-1900), il est un conseiller constitutionnel précieux pour tout jeune politicien.

Contexte de Victoria: Les maisons de style Gothique, Tudor, Queen Ann et Victorien se multiplient comme des champignons. Les chevaux ont la priorité sur les routes jusqu'en 1901. Le premier à avoir son automobile est le Docteur Todd de Cordova Bay. La circulation automobile a commencé vers 1902 et comme en Grande-Bretagne, la circulation se fait à gauche jusqu'en 1922.



Au début des années 1900 plus de 80% de la population était d'origine britannique. Certains d'entre eux, en mal du pays, font venir des centaines de couples d'alouettes dans la péninsule et bien d'autres choses pour pouvoir recréer l'ambiance britannique.

Le coronaire de la ville, Dr. E. C. Hart, ainsi que le maire de Victoria, M. A. E. Todd ont été parmi les premiers propriétaires d'automobiles. Deux électriciens locaux ont réussi à adapter une auto à l'électricité et c'est devenu populaire pendant plusieurs années.

En 1906, un Club d'automobilistes avait 50 membres.

William Templeman était le publicateur et le propriétaire du Daily Times. En 1902, il a été nommé Ministre sans portefeuille dans le cabinet de Wilfrid Laurier. En 1906, il est devenu le Ministre du Revenu Intérieur au fédéral.

James Dunsmuir, patron du Colonist depuis 1892, était le Premier Ministre de la C.-B. Au cours du mandat de sir Henri, l'Empress sera la grande entreprise du début du 20<sup>e</sup> siècle et il en sera témoin.

(Télégramme) Le 29 juin 1900, Sir Henri accompagné de sa femme Lady Margareta arrivent à Victoria, accueillis par le Premier Ministre Dunsmuir. À cause de l'incendie au Carey Castle l'année précédente, ils vont vivre à l'hôtel Driard pendant un certain temps car l'ex Lieutenant-gouverneur Thomas Robert McInnes n'avait pas accepté d'être destitué de ses fonctions par le Premier Ministre du Canada. Il avait reçu une lettre d'Ottawa le 20 juin 1900 ce qui le rendit furieux. Il décida de prendre son temps avant de quitter la résidence officielle temporaire de la rue Moss. Nous savons cependant qu'en 1901, le recensement canadien nous apprend ceci :

80 Moss St

05/01/44 Joli, De L., Henry, Sir, m, head, m, 5 Dec 1829, 71, FRA, to Can: 1829, CE, Lt.-Gov. of BC. ŠŠRems: CdnEn: Henri-Gustave Joly de Lotbinière, Lieutenant-Governor of BC, 1900-1906. PC, 1901: Joly, de Lotbinière, Hon. Sir Henri Gustave, b.FRA, 5 Dec 1829, s.o.Gaspard Pierre Gustave Joly, b.FRA & Julie Christine Chartier de Lotbinière, mar 1856, Margareta Josepha, d.o.Hammond Gowan, b.QC.

05/01/45 Joli, De L., Margretta J., f, wife, m, 25 Jul 1837, 63, QC, CE. ŠŠRems: DN, Times, 16 Aug 1904, p.5: Lady Joly, b.Quebec City, QC, 25 Jul 1837, d.15 Aug, w.o. Sir Henri Joly, d.o. Hammond Gowen, mar 1856, 11 children, 6 still living, bur. Quebec.

05/01/46 Wee, Hing, m, dom serv, m, -- --- 1861, 39, CHN, to Can: 1882, Conf, Cook.

05/01/47 Lee, Sing, m, dom serv, s, 16 Oct 1880, 20, CHN, to Can: 1897, Conf, Cook.

05/01/48 Douglas, Mary, f, maid, s, 18 Jan 1872, 28, SCT, to Can: 1870, Psb, Dom. servt.

05/01/49 Thain, Mary, f, maid, s, 17 Jan 1877, 24, IRL, to Can: 1899, Meth, Dom. servt.

05/01/50 Wing, Hang, m, dom, s, 3 Aug 1878, 22, CHN, to Can: 1896, Conf, Dom. servt.

Il existe une photographie de sir Henry et Lady Margareta en compagnie de deux serviteurs chinois dans le jardin, à Victoria.

On pourrait se demander pourquoi Joly de Lotbinière avait des employés chinois parmi son personnel de service à une époque où le racisme était évident à Victoria. C'était la mode dans plusieurs maisons bourgeoises. Quel était son point de vue?

### **Un cadeau vice-royal - Le vice-roi de Chine récompense Sir Henri pour son accueil cordial**

Ottawa ? Henri-Gustave Joly de Lotbinière, député de Portneuf et ministre du Revenu Intérieur au fédéral dans le cabinet de sir Wilfrid Laurier, a accueilli hier Li Hung Chang à la frontière canado-américaine. Rappelons que le diplomate chinois, vice-roi de Chine, parcourt l'Europe et l'Amérique en cette année 1896 pour améliorer les relations entre l'Empire d'Orient et les puissances occidentales. M. Joly de Lotbinière a été délégué par le premier ministre Laurier pour accueillir l'invité de marque lorsque son train personnel franchirait la frontière à Niagara Falls. Le dignitaire s'est ensuite rendu à Toronto pour assister à l'Exposition Universelle qui s'y déroulait, à une course de chevaux et pour finir, à une représentation qui mêlait ballet exotique, éléphants apprivoisés et plongeurs sautant de 80 pieds de haut dans un bassin minuscule. Visiblement ravi de son accueil, le vice-roi a tenu à offrir à son hôte des soieries, des vases et du thé fin afin de lui témoigner sa reconnaissance.

Le ministre du Revenu Intérieur, qui s'est longuement entretenu avec le vice-roi par interprète interposé, a déclaré n'avoir « jamais passé une journée plus intéressante ». Les charges de son ministère ne lui permettant pas d'accompagner son invité jusqu'en Colombie Britannique, M. Joly s'est rendu avec lui jusqu'à North Bay pour retourner ensuite à Ottawa. Le ministre compte bien utiliser son influence politique pour améliorer le sort des Chinois immigrés dans notre pays.

Comme vous le savez, ceux-ci subissent des pressions musclées de la part de plusieurs autres groupes de travailleurs qui se plaignent qu'ils travaillent à trop bon marché. C'est donc une lourde tâche qui attend le ministre Joly. Il avait pourtant été reçu membre de «The Imperial Order of the Double Dragon», en reconnaissance de ses services diplomatiques lors de l'accompagnement de Li Hung Chang, vice-roi de Chine, à travers le Canada en 1896. On n'y trouvera pas de réponse!

Le mandat de Sir Henri a commencé dans une ambiance plutôt turbulente et avec une situation plutôt délicate. Dès son arrivée, il est questionné sur ses priorités, comme un article du 14 juillet 1900 le prouve.

Voici les principaux événements auxquels il sera confronté: - d'abord, au décès de la Reine Victoria en janvier 1901: il présidera un service funèbre à Victoria le 2 février. Il deviendra le représentant du successeur, le Roi Edouard VII.

Ici, les archives de l'Église anglicane avaient-elles des documents qui auraient pu nous donner des informations sur les contacts religieux faits à Victoria? Un seul document, à ce jour, m'est parvenu: c'est un certificat de mariage d'une fille du Capitaine John T. Walbran (re: histoire du C.G.S. Quadra) sur lequel on trouve la signature de l'Honorable Sir G. H. Joly de Lotbinière, à titre de témoin.

- La même année il reçoit la visite du Duc et de la duchesse de Cornwall et York (futurs Roi George V et Reine Mary).
- Au même temps, il refusera la démission du premier Ministre James Dunsmuir, son conseiller, pour éviter des élections provinciales.

- Le 1er juin 1902: la ville de Victoria a célébré la fin de la guerre de l'Afrique du sud contre les Boers après 30 mois. C'était la première fois que les troupes canadiennes, comme nation, étaient allés se battre hors de l'Amérique. Explication de Dave Obee dans l'édition spéciale du Times Colonist du 2 janvier 2008. À l'époque, la population suivait les nouvelles affichées dans les vitrines des deux quotidiens: Daily Times et Colonist. Joly de Lotbinière avait de la famille impliquée dans cette guerre. Un service d'action de grâce a été planifié pour la soirée au Drill Hall où il y a eu foule. Il y a eu plusieurs chants et les discours du maire Charles Hayward et du Révérend Elliott S. Rowe, the pastor of the Metropolitan Methodist Church. L'invité spécial, le Lieutenant-gouverneur sir Henri Joly de Lotbinière avait reçu la nouvelle officielle d'Ottawa que la guerre était en effet terminée.
- En juin 1903, il dissoudra le cabinet du Premier Ministre Edward Gawler Prior à la suite d'un scandale impliquant quelques ministres et demandera à Richard McBride de former un cabinet.
- 1902: le site de l'Empress
- Times-Colonist [Colonist, 1904-June-09] -- Readers of the Colonist will be pleased to learn that an interesting historical incident that took place on the West Coast last summer has received recognition from a noted author. Reuben Gold Thwaites is the editor of the recently published monumental work called «The Jesuit Relations.» ...He is now editing a verbatim edition of the original journals of the Lewis & Clark expedition. In a work just produced by this same author, entitled «Rocky Mountain Exploration» in the Expansion of the Republic Series by the Appletons, on page 18 is the following footnote: «Nootka Sound is on the West Coast Vancouver Island, now Canadian territory. In Aug, 1903, upon the shore of Friendly Cove, the Washington University State Historical Society erected a fine monument of native granite, bearing this inscription: «Vancouver and Quadra met here in Aug, 1792, under the treaty between Spain and Great Britain of Oct, 1790. Erected by the Washington University State Historical Society, Aug, 1903.' The address of presentation was made by Professor Edmond S Meany of Washington University; that of acceptance by Sir Henri Joly de Lotbiniere, Lieutenant-Gov of British Columbia. A picture of the monument appears in the Seattle Post-Intelligencer for Aug 30, 1902. During his visit Professor Meany exhumed numerous flat Spanish bricks, used in the foundations of the old Spanish fort. For a half century after the meeting the island bore the name Quadra and Vancouver's I. »
- Malheureusement, en juillet 1903, leur fille Mathilde «Tilly» (2 enfants: Eric et Harold) décédera le 14 juillet à Johannesburg, en Afrique du Sud.
- En août 1903, le couple s'installera dans la nouvelle résidence Carey Castle. Plusieurs ajustements et travaux auront cours durant les premiers mois de l'occupation des lieux. Dame Margaretta, hôtesse extra et organisatrice de groupes de femmes, organisera les lundis du Club Shakespeare.

### **Lady de Lotbinière fonde un club de lecture à Victoria et s'implique dans l'éducation de ses pairs**

Victoria ? Après Québec et Ottawa, c'est au tour de la ville de Victoria en Colombie-Britannique d'accueillir un cercle de lecture fondée par Lady de Lotbinière. Tout comme les deux premiers, le club de Victoria sera réservé uniquement à la gente féminine et consacré exclusivement à l'étude de l'œuvre de l'auteur anglais le plus connu, Shakespeare.

Le but de cette association est de promouvoir l'éducation des femmes, cause dans laquelle Lady Margaretta s'est beaucoup investie. D'ailleurs, en plus d'ouvrir des clubs de lecture, la femme de l'ancien Premier ministre du Québec s'implique remarquablement au sein du Conseil national des femmes du Canada. Son titre de Châtelaine de la Colombie-Britannique lui mérite le poste de présidente d'honneur du conseil des femmes de cette province. Que les orphelins de Victoria ne craignent pas trop de perdre leur amie : Lady de Lotbinière trouvera

toujours du temps à leur consacrer, comme elle l'a toujours fait depuis l'époque où elle n'était encore que jeune fille vivant chez son père, le notaire Hammond Gowen de Québec.

Elle était reconnue pour son implication auprès des orphelins au Québec. Malheureusement, sa santé se détériora et, en août 1904, son corps sera transporté à la ville de Québec, au cimetière Mount Hermon. L'Honorable Joly de Lotbinière reviendra terminer son mandat. Faire son deuil loin de sa famille et de ses amis lui fut difficile. Sa fille, Mme Julia Nanton, est venue remplir le rôle de châtelaine pendant que son mari, le Major H.C., servait les Forces en Afrique du Sud.

En septembre 1905, sa présence en tant qu'expert est souhaitée à l'ouverture de la grande Exposition Canadienne de l'Agriculture à New-Westminster. Son mandat sera prolongé jusqu'à la nomination de son successeur, James Dunsmuir en mai 1906. Sir Henri aura laissé des propositions pour la protection des ressources forestières pour le bénéfice et le future de l'industrie du bois en C.-B.

L'Honorable Joly de Lotbinière aura su utiliser beaucoup de tact et d'expérience pour relever le défi, i.e. cultiver les relations les plus amicales entre le Gouvernement du Canada et la province de la C.-B pour la prospérité des deux et installer une certaine stabilité politique en C.-B. pour le succès de la Confédération. Ses écrits personnels indiquent sa perception du mandat qu'il avait reçu: «attacher la Colombie au Canada et gagner son franc concours pour la prospérité générale et sa confiance en votre gouvernement (écrit-il à Laurier).» Somme toute, il aura réussi à rehausser la fonction de Lieutenant-gouverneur en C.-B. par son affabilité prévenante, son élégance naturelle, son prestige personnel et son expérience politique.

### **Enfin un remplaçant est nommé onze mois avant la fin du mandat de Sir Henri**

Victoria ? Après 11 mois d'attente, le gouvernement Laurier a enfin fait savoir que M. James Dunsmuir allait succéder à sir Joly de Lotbinière au poste de Lieutenant-gouverneur de la Colombie Britannique le 26 mai de cette année 1906. Lors de son mandat, sir Henri s'est appliqué à stabiliser la politique intérieure de la province, mise à mal par l'absence de lignes de parti et à redonner son lustre à la fonction de représentant du souverain après le règne mouvementé de McInnes. C'est pour ses qualités de conciliateur, son tact et ses profondes connaissances de la pratique constitutionnelle que Laurier l'avait choisi.

Lors de ses fonctions, le sieur de Lotbinière a eu l'honneur d'accueillir dans sa province plusieurs membres de la famille royale dont le neveu du roi Edward VII et sa femme ainsi que le prince Arthur de Connaught. Il a aussi eu, en 1903, la dure tâche de congédier le premier ministre Prior lorsqu'un conflit d'intérêts a été découvert lors de l'attribution d'un contrat de chantier public. Une situation qui n'est pas sans rappeler le renvoi de Boucher de Boucherville en 1878 par Letellier de St-Just qui a amené sir Henri au poste de Premier ministre de la province de Québec pour la première fois. Mais l'événement le plus marquant qu'il a vécu sur la côté ouest est sans contredit la perte de sa femme, Lady Margaretta, survenue en 1904. Poursuivant ses fonctions, il a été secondé par une de ses filles qui a assumé les fonctions de châtelaine jusqu'à la fin de son mandat.

Après la fin de la transition entre les deux hommes, sir Henri compte bien s'accorder une retraite bien méritée à son domaine de la pointe Platon afin de profiter de ses dernières années entouré de ses enfants et de ses arbres. En juin 1906, Sir Henri quitte Victoria discrètement, en déclinant les cérémonies d'honneur à son égard. C'est tout modestement qu'il ira vers Québec par train pour retrouver les siens et vaquer à ses affaires ainsi qu'à la gestion de son domaine où il mourut le 16 novembre 1908 à l'âge de 78 ans et 11 mois. Après des obsèques

célébrées dans la cathédrale anglicane Holy Trinity, il fut inhumé dans le cimetière Mount Hermon, à Sillery, le 18 novembre. C'était le tricentenaire de Québec.

### **Conclusion: Quel homme de contrastes fascinants!**

Fils d'un Huguenot, plus tard il est devenu membre de l'église d'Angleterre, donc, un libéral anglican, il est un protestant en action dans une société catholique romaine comme le Québec au XIXe et XXe siècle. Il trouve important d'avoir un représentant protestant dans le domaine politique pour entendre les opinions des anglais présents au Québec. En tant que protestant, il a fait l'objet de certaines attaques cléricales dans les élections mais il s'est tenu loin des controverses religieuses autant que possible. Reconnu avoir reçu son éducation en France, il est vu comme un porte-parole de la minorité anglophone de la province ou de la minorité francophone en milieu anglais! Il est allé faire cette tournée de bonne entente en Ontario en parlant du dualisme et il s'est positionné au sujet du Manitoba qui empêchait les français d'avoir leurs écoles dans leur langue. Sa recherche de la justice l'a porté à faire valoir les droits des minorités.

Même si le régime seigneurial est aboli en 1854, Joly de Lotbinière continue à porter le titre de seigneur de Lotbinière par tradition et perçoit «le cens et les rentes».

Par sa manière d'être, il a gagné la confiance des membres du Parti Libéral et le respect des partis. D'ailleurs, n'est-il pas considéré comme le fondateur du Parti libéral du Québec ? En 1880, les libéraux fondent un journal L'Éclairer, devenu L'électeur, qui sera frappé d'une interdiction de publication en 1897. Ce journal sera renommé Le Soleil. Joly fait connaître ses prises de position et les explique dans les journaux.

Royaliste plus que nationaliste canadien, il participe à la bataille du Libéralisme au temps de la Confédération. Il s'est opposé au projet de confédération en 1860 auquel il s'est rallié de façon inconditionnelle plus tard. C'est un être d'évolution qui est devenu de plus en plus un philosophe constitutionnel. Un grand politicien qui a terminé sa vie politique en se dédiant à son pays. Il est une des figures marquantes du Québec, de la Colombie-Britannique et du Canada.

Wood écrit en 1932: «His character being depicted as noble and flawless, his activities all for the people of Canada. The «Mail and Empire» spoke of him as follows: One of the finest characters that ever graced public life in Canada.»

Danda Dumphries a mentionné que les gens de Victoria le voyaient comme «a gentleman of the old school». À sa mort, il a été regretté à Victoria. Il était courtois, non-controversé et un gentilhomme de cœur.

Lorne Hammond, du Royal BC Museum dit de Joly de Lotbinière: «He prepared the groundwork for long term thinking about BC's commercial forest policy and forest education before the founding of the BC Forest service.» Il dit également de Joly: «A person of significance as a symbol of unification for the Crown in Canada, as part of the francophone history of the province, and illustrates the rarely visible links between BC and Quebec.»

Honneurs:

- Conseiller de la reine en 1878.
- Doctorat honorifique en droit de l'Université de Bishop's College de Lennoxville en 1887 et de l'Université Queen's College de Kingston en 1894.

- En 1897, sous les recommandations de Lord Aberdeen, Gouverneur-Général, la Reine Victoria le fait Chevalier de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges. (sir)
- Titre de chevalier de l'Ordre de St-Micheel et St-Georges (sir) en 1895.
- Membre de The Imperial Order of the Double Dragon, en reconnaissance des services diplomatiques lors de l'accompagnement de Li Hung Chang, vice-roi de Chine, à travers le Canada. (1896)
- Une avenue est nommée en son honneur à Victoria, juste à l'ouest de l'entrée principale à la Maison du Gouverneur. Quand? C'est inconnu mais la raison peut en être qu'il fut le premier à entrer dans la nouvelle demeure de Carey Castle reconstruite après l'incendie de 1899 où il a investi pour organiser les alentours. Ce chemin était à l'intérieur du terrain et menait à la rue Richmond.

## **Domaine Joly de Lotbinière**

Mme Hélène Leclerc, la directrice du Domaine Joly de Lotbinière, parle de Sir Henri Gustave: «Homme honnête, sage, charitable, passionné, que tous appréciaient pour sa noblesse d'âme. Il ne fut pas seulement premier Ministre du Québec mais aussi considéré comme le Père de l'arboriculture au Canada.»

En cette année 2008, année de la grande célébration de la Colonie Britannique, il est de mise de faire la Commémoration du 100e anniversaire du décès de ce premier Lieutenant-gouverneur francophone pour lui remettre les honneurs non reçus à son départ et pour montrer que la présence francophone en C.-B. a contribué à bâtir cette province.

Aujourd'hui, l'Association Historique Francophone de Victoria, en collaboration avec l'Alliance française de Victoria, vous a présenté ce septième Lieutenant-gouverneur de la C.-B. mais le premier de langue française à ce poste.

Il y a maintenant 15 mois que le Comité Joly de Lotbinière porte ce projet de Commémoration du centenaire du décès du Père de l'arboriculture au Canada, de cet époux affectueux, de ce seigneur modèle pour ses concitoyens, de ce père attentive à sa grande famille, de ce politicien intègre et de cet amoureux de la Nature à la devise inoubliable: «Le secret de la vie: c'est planter avec soin et cultiver avec persévérance.» H. G. Joly de Lotbinière.

Septembre 2008/ Gisèle Samson AHFV